



LE THÉÂTRE, UN PETIT COIN DE CIEL BLEU.



# Atelier théâtral EN PRISON

ALORS QUE **LES RAPPORTS SE SUCCÈDENT SUR L'ÉTAT DÉPLORABLE DES PRISONS** EN BELGIQUE, NOUS AVONS PU RENCONTRER À MONS QUELQUES DÉTENUES, RASSEMBLÉES EXCEPTIONNELLEMENT POUR UN ATELIER DE THÉÂTRE.

Coordination Nicole Burette / Texte Caroline Dunski / Photos Laurent Camut

Les détenues ne représentent pas 5 % de la population carcérale en Belgique. A la prison de Mons, elles sont 35. Une dizaine d'entre elles ont pris part à un atelier de théâtre et marionnettes. C'est à cette occasion que nous avons pu les rencontrer.

## Le théâtre, moyen d'expression

Deux heures par semaine, pendant quinze semaines, au gré des sorties, transferts et autres abandons, une dizaine de détenues, condamnées ou en attente de jugement, se sont retrouvées dans la petite salle polyvalente au premier étage du quartier des femmes. Elles y ont travaillé avec

Sandra de Boerdère, animatrice et coordinatrice de l'ASBL Dérives qui offre des moyens d'expression à des publics marginalisés. C'est dans cette salle où ont lieu toutes les activités - formation informatique, atelier d'art floral, yoga, accueil des enfants le mercredi avec l'association Relais parents enfants, atelier couture - qu'au terme de l'atelier de théâtre, sept femmes ont joué *N'intérieur*. Une première fois devant un maigre public extérieur, une seconde pour leurs codétenues. Avec leurs propres mots et ceux de Verlaine - incarcéré à Mons lui aussi, après avoir tiré sur Rimbaud-, Latifa, Leïla, Béatrice, Angela, Stella, Mélina et Saïda ont exprimé ce que leur inspire la détention.

## «On nous enlève notre humanité»

Du spectacle, il sourd de la rage et un profond sentiment d'injustice. «La prison renforce notre haine!»; «Ils ne nous guident vers rien!»; «Et si on trouve à s' guider toute seule, ils nous coupent les jambes!»; «Même si on ne possède rien, on nous enlève notre humanité»... scandent-elles à tour de rôle. A les entendre s'exprimer, on a l'impression que l'avenir qui se dessine pour elles est bien sombre. Depuis un an et demi, Stella C., 32 ans, purge une peine de trois ans et un jour. Elle portait un bracelet quand elle a commis un braquage. «Je travaillais comme intérimaire, mais entre les contrats,



je ne recevais que 425 € par mois d'allocations et mon loyer en coûtait 450», dit-elle en guise de défense. Un peu plus tard, elle reconnaît qu'elle a été prostituée et SDF et qu'elle craint que le jour où elle quittera la prison, elle ne se retrouve sans toit, une fois de plus. «Je pourrais faire une formation à la vente, dans une régie de quartier, mais c'est maintenant qu'il y a de la place», plaide-t-elle, comme s'il était de notre ressort de convaincre l'administration que sa place est ailleurs. Là où ses chances de réinsertion seraient meilleures. «J'ai besoin d'aide, mais ils ne comprennent pas, ici.»

### «Je voudrais me sentir plus forte»

Latifa E., 41 ans, a été condamnée à quatre ans pour consommation et vente de drogue.

En appel, elle a obtenu une réduction de peine de huit mois, mais elle veut faire casser le jugement en Cour de cassation. «Ici, on vous laisse, on ne vous aide pas. Il n'y a pas d'activités en dehors du théâtre. Je ne suis pas soignée pour mon asthme, alors que ma capacité pulmonaire est réduite de 30 %. Quand vous allez chez le médecin, vous lui dites: 'J'ai mal là et là', et il vous donne des médicaments, sans même vous ausculter. Pour moi, la prison ne sert pas à grand-chose. Ce qu'il me faudrait, c'est un centre dans lequel je recevrais une aide psychologique, pour être plus forte. Depuis le début de mon emprisonnement, j'en ai demandé une, mais je n'ai encore vu personne. On ne me laisse pas travailler ici, parce que je touche la mutuelle. On ne me laisse pas non plus faire autre chose.»

### 27 € pour 10 chemises...

Mais même celles qui peuvent travailler dans l'atelier de confection textile ne sont pas satisfaites. C'est là que sont notamment fabriquées les chemises

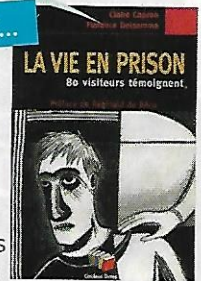
des détenus de la prison pour hommes. «On est payées 27 € pour 10 chemises, j'en fais 10 par jour (...). Dehors, si tu travailles en black, c'est punissable. Ici, tu travailles pendant des années et t'as droit à rien. Si on n'a pas de fiche de paie... c'est du black aussi! C'est pas normal que l'Etat nous exploite!», entend-t-on dans *N'intérieur*. Dans une vidéo, faisant partie intégrante du spectacle, les participantes disent leur espoir d'être entendues par la direction de la prison. Axel Piers, chef d'établissement, assistait à la première représentation. «Je n'ai pas attendu le spectacle pour connaître les doléances des détenues. Cet atelier leur permet d'exprimer leur mal-être et leur vécu. C'est un moment important. Malheureusement, il n'y a pas grand monde qui veut venir en prison pour animer des activités», regrette encore le directeur qui précise que «ce n'est pas notre job de faire nous-même ce genre d'activités, nous avons besoin de partenaires extérieurs. Mais je suis preneur de projets construits qui les intéressent». Lorsqu'il se retire, il remercie les comédiennes: «Ce qui m'a plu, c'est que vous avez pu dire merde à la prison. J'espère qu'un jour, vous pourrez le lui dire définitivement, de l'extérieur.»

### Le petit chef!

Au moment de quitter le quartier des femmes, nous croisons «le petit chef de la prison», un enfant de deux ans et demi. Conçu et né en prison, il vit avec sa mère qui y purge une peine de huit ans. Il y restera jusqu'à l'âge de trois ans, âge maximal autorisé. Ensuite, si sa maman n'a pas terminé sa peine, il faudra trouver pour lui un autre milieu d'accueil: famille, institution. Plus épanouissant sans doute, mais loin de sa maman. ■

### POUR EN SAVOIR PLUS...

... sur l'état «pitoyable, voire lamentable» de nos prisons et des conditions de détention dénoncées récemment par le service de l'Inspection des prisons et par le Comité européen pour la prévention de la torture, un livre: **La vie en prison, 80 visiteurs témoignent**, Claire Capron et Florence Delsemme, éd. Couleur livres, 11 €. Infos ou commande: 071 32 63 22, [www.couleurlivres.be](http://www.couleurlivres.be).



## L'AVIS DE L'ANIMATRICE «IL Y A UNE GRANDE DÉTRESSE CARCÉRALE»

En près de neuf ans, avec l'ASBL Dérives, Sandra de Boerdère a animé, à la prison de Mons, deux ateliers dans le quartier des femmes et six dans l'annexe psychiatrique.

### Qu'apporte la pratique du théâtre en prison?

«Il y a une grande détresse carcérale. La tension inhérente au monde clos est telle qu'on ne s'en dégage pas aisément pour faire du théâtre. Au départ, les participantes sont plutôt dans l'autocensure puis elles prennent le parti inverse, surtout par rapport à la direction de l'établissement. J'ai fait une sorte de canevas à partir de leurs paroles. Je ne les faisais pas parler... elles parlent tout le temps! Mais je prenais des notes. Un atelier comme le mien permet de sortir du thème central, de s'exprimer sur le reste, sur le monde au-delà de la prison. Chacune vient y puiser un peu ce qu'elle veut, mais dans le milieu assez mortifère qu'est la prison, le théâtre apporte quelque chose de vivant. Il casse la routine.»

### Les détenues ont vraisemblablement adoré tester les planches, mais restent très remontées contre la prison...

«Quand elles arrivent en prison, pendant quinze jours, elles se rendent compte de ce qui les a amenées là. Ensuite, les conditions de détention les enferment dans un statut de victime, plus que dans une prise de conscience de leurs responsabilités. C'est dommage, dans le sens de dommageable. Comment se réinsérer dans la société si toutes les portes de reconstruction personnelle se referment? Humainement, il faut avoir une grande force pour se positionner de façon à ne pas retourner en prison. Dans mon atelier, elles trouvent un apaisement individuellement, et cet apaisement va être bénéfique pour l'ensemble de la prison. Ce sont des petits coins de ciel bleu.»

# âtre